

Un sommet de duperie

A Singapour, le président américain a multiplié les flatteries en direction du leader de la Corée du Nord. De quoi donner des idées à d'autres parias.

Par Marc Epstein

La rencontre entre Donald Trump et Kim Jong-un, le 12 juin dernier, permettra-t-elle de réduire les tensions autour de la Corée du Nord et de son programme militaire nucléaire ? La plupart des spécialistes en doutent. A terme, le sommet de Singapour pourrait mettre en péril, au contraire, la sécurité du monde.

En matière de show diplomatico-hollywoodien, l'événement restera dans les annales. Trois jours après avoir traîné dans la boue le Premier ministre canadien, Justin Trudeau, qualifié de « malhonnête et faible », le président des Etats-Unis n'avait pas de termes assez chaleureux pour décrire la « relation très spéciale » qu'il a développée avec le leader de la Corée du Nord, un despote qui dirige l'une des dictatures les plus cruelles du monde. « C'était vraiment une rencontre fantastique », a poursuivi Donald Trump, âgé de 72 ans, qui s'est dit « honoré » d'avoir fait la connaissance de Kim Jong-un. « Nous allons nous voir souvent », a-t-il ajouté, avant de préciser qu'il l'inviterait volontiers à la Maison-Blanche.

L'administration américaine est allée jusqu'à préparer un petit film, aux allures de bande-annonce, longue de quatre minutes, à l'intention du leader nord-coréen. On y voit des images de Trump et de Kim, sur fond de musique symphonique, tandis qu'un narrateur à la voix grave prend la parole : « Une nouvelle histoire. Un nouveau com-

mencement. Celui de la paix. Deux hommes, deux leaders, un destin. L'histoire d'un moment particulier. Quand un homme se voit offrir une proposition qui pourrait ne jamais être renouvelée, quel choix fera-t-il ? »

LA DIPLOMATIE À LA SAUCE TÉLÉ-RÉALITÉ

Un peu plus de cinq cents jours après son arrivée à la Maison-Blanche et à six mois environ des élections de mi-mandat, le 6 novembre, Donald Trump jouait, à Singapour, l'un des moments les plus importants de sa présidence sur la scène internationale. Les deux pays étant ennemis depuis la guerre de Corée (1950-1953), aucun président américain en exercice ne s'était jamais entretenu avec un dirigeant nord-coréen de visu, ou même par téléphone. Or le locataire de la Maison-Blanche a approché le maître de Pyongyang avec les méthodes d'un promoteur immobilier qui chercherait à vendre un appartement témoin dans l'une de ses résidences en construction.

Que reste-t-il de ce « très grand moment dans l'histoire du monde », selon l'expression de Donald Trump ? Pas grand-chose. A l'issue de leur entretien, les deux hommes ont signé un document dans lequel la Corée du Nord s'engage sur le principe d'une « dénucléarisation complète de la péninsule coréenne ». Or cette formulation demeure très vague et sujette à toutes les interprétations. Elle est en

deçà, surtout, de promesses déjà faites lors de négociations précédentes et jamais tenues. Quarante-huit heures après le sommet, le secrétaire d'Etat américain, Mike Pompeo, a reconnu à Pékin qu'il subsistait « un risque » de ne pas parvenir à la dénucléarisation annoncée en Corée – et donc à la paix –, alors même qu'il achevait une tournée destinée à rassurer les leaders des deux principaux alliés de l'Amérique en Asie du Nord-Est, le Sud-Coréen Moon Jae-in et le Japonais Shinzo Abe.

Dans la vision du monde du président des Etats-Unis, il semble que la politique étrangère s'apparente à une série de télé-réalité, riche en rebondissements inattendus. Seuls comptent le feeling et les individus. La stratégie à long terme, l'ancienneté des relations et le multilatéralisme sont des notions dépassées. Au contraire, il

Mascarade Un « très grand moment dans l'histoire du monde », selon Donald Trump ; un « film de science-fiction », pour Kim Jong-un.

J. ERNST/REUTERS

convient d'être imprévisible : la transgression est une valeur positive, car elle contribue à la fascination du public. Dans ce contexte, peu de personnages se prêtent aussi bien au casting que le dirigeant de la Corée du Nord.

Du point de vue de Kim Jong-un, qui a échangé insultes et menaces avec Donald Trump durant des mois, la genèse, l'organisation et le dénouement du sommet de Singapour ont dû s'apparenter à un rêve éveillé. Avec une certaine candeur, il l'a confirmé lui-même, lors d'un échange en tête à tête avec Donald Trump : « Beaucoup de gens verront ça comme un film de science-fiction. ».

On comprend sa surprise. A 34 ans, l'héritier de la dynastie collectionne les armes nucléaires et a menacé d'en faire usage contre le territoire des Etats-Unis. Son père et son grand-père ont déjà violé plusieurs accords

internationaux qu'ils avaient signés auparavant. C'est un autocrate, accusé d'être derrière l'exécution de son propre oncle, Jang Song-thaek, en 2013, ou encore l'assassinat de son demi-frère, Kim Jong-nam, dans un aéroport de Malaisie en 2017.

LA MENACE NUCLÉAIRE, SÉSAME POUR WASHINGTON

Son règne repose sur l'un des régimes les plus répressifs de la planète. Un rapport de l'Organisation des Nations unies, publié en 2014, estimait que les chefs de la sécurité nord-coréens – et probablement Kim Jong-un lui-même – devraient être traduits en justice pour la mise en place d'un système étatique commettant des atrocités semblables à celles perpétrées par le régime nazi. Selon les auteurs de ce texte de référence, l'homicide extrajudiciaire, l'esclavage, la torture,

l'emprisonnement, le viol, les avortements forcés et « la pratique humaine consistant à imposer une famine prolongée à la population, en connaissance de cause », figurent parmi les principales marques de fabrique du régime.

Or Donald Trump a choisi de multiplier les flatteries à l'égard de ce paria et de lui manifester un respect obséquieux. Dans l'esprit du président américain, le caractère monstrueux du personnage importe peu. Ou, pour être plus précis, sa monstruosité doit être prise au sérieux car elle est la source de son pouvoir.

L'avenir dira si le choix du président américain se révélera payant. En attendant, il risque de donner des idées à d'autres intouchables de la scène internationale : pour décrocher une invitation à la Maison-Blanche, rien de tel que d'agiter la menace d'une bombe atomique ! Logiques avec eux-mêmes, les dirigeants nord-coréens ne se sont pas limités à développer une capacité nucléaire. Ils ont mis leur technologie à la disposition des plus offrants, notamment l'Iran, le Pakistan et la Syrie.

Selon un rapport de l'Agence internationale de l'énergie atomique publié en 2011, le président syrien, Bachar el-Assad, aurait eu recours à Pyongyang pour un projet de réacteur nucléaire. Le 21 mars dernier, Israël a reconnu pour la première fois avoir bombardé et détruit le site, tuant au passage dix ingénieurs nord-coréens. Or le président syrien compte se rendre bientôt à Pyongyang pour rencontrer Kim Jong-un, rapportait, le 3 juin dernier, l'agence de presse nord-coréenne KCNA. « Le monde salue les événements remarquables survenus récemment sur la péninsule coréenne grâce à l'envergure politique et au sage leadership de Kim Jong-un », a précisé Bachar el-Assad.

A ce rythme, le boucher de Damas pourrait bientôt dîner à la Maison-Blanche. **M. E.**

